

FNEGE

Fondation Nationale
pour l'Enseignement
de la Gestion des Entreprises

TAGE 2
Test d'aptitude à la gestion
des entreprises

LIVRET DU CANDIDAT

L'USAGE DE LA CALCULATRICE EST INTERDIT

TAGE 2

Test d'aptitude à la gestion des entreprises

Durée : 1h55

L'USAGE DE LA CALCULATRICE EST INTERDIT

I. Présentation générale du test TAGE 2

Le test **TAGE 2** est un Test d'Aptitude aux Etudes supérieures de Gestion. Il s'agit d'un questionnaire à choix multiples (QCM) comprenant cent questions, réparties en six sous-tests. Il évalue les candidats selon trois dimensions psychologiques :

- La capacité de **mémorisation** (sous-test I et sous test 4) ;
- La capacité à **résoudre des problèmes mathématiques et calculatoires** (sous-test 2 et sous-test 5) ;
- La capacité de **raisonnement de logique inférentielle** (sous-test 3 et sous-test 6)

Pour chacune des soixante dix questions, quatre réponses sont proposées au candidat. Une seule de ces réponses est juste. Afin de ne pas inciter le candidat à répondre au hasard, les bonnes réponses rapportent 3 points, les mauvaises retirent 1 point et l'absence de réponse ne rapporte et ne fait perdre aucun point. La performance des candidats se situe ainsi entre -70 et 210 points.

La durée de passation du test est de une heure cinquante cinq minutes, à laquelle il convient d'ajouter les pauses nécessaires aux explications entre chaque épreuve. Les candidats doivent se munir d'un crayon à papier et d'une gomme. L'utilisation de la calculatrice est interdite.

ATTENTION : il n'est possible de passer le test TAGE 2 qu'une seule fois dans l'année.

II. Epreuves de mémorisation

Les épreuves de mémorisation (sous-test I et sous-test 4) évaluent les capacités à encoder et à organiser des informations en mémoire et de les récupérer après un délai temporel. A cette fin, chaque sous-test se déroule en deux étapes.

Pour chaque sous-test, le candidat doit lire d'abord, en un temps strictement limité de 7 minutes, deux textes, chacun d'une longueur d'environ deux pages dactylographiées en double interligne, chacun. Le contenu de ces textes est relatif à l'économie, l'histoire et la sociologie. Ils sont riches en informations événementielles telles que des dates, des lieux ou encore des données statistiques. Il s'agit en un premier temps pour le candidat de mémoriser le maximum d'informations.

Après la lecture, le candidat doit répondre à 15 questions dont le contenu des réponses se trouve dans les textes et pour chacune desquelles il est proposé 4 réponses possibles. Le temps pour répondre est de 8 minutes et il est **impossible de revenir sur les textes**.

Deux types de questions peuvent être posées sollicitant deux registres de mémoire : la mémoire événementielle et la mémoire sémantique. Le premier concerne des informations telles que des dates, des lieux ou des événements précis, alors que le deuxième nécessite une interprétation ou une analyse plus profonde des textes. Les deux exemples suivants illustrent cette distinction.

Exemple 1

Extrait du texte : « Dès la crise de 1974-1975, une première rupture est intervenue : le ralentissement de la croissance, puis de la masse salariale, a largement pesé sur l'équilibre des comptes de la Sécurité sociale. »

Question de type événementiel : en quelles années peut-on situer la première rupture de l'équilibre budgétaire de la Sécurité sociale ?

- A) 1972-1973
- B) 1974-1975
- C) 1976-1977
- D) 1977-1978

La bonne réponse est « B ».

Exemple 2

Extrait du texte : « Ensuite, on observe de plus en plus un amalgame fâcheux entre la science proprement dite et la technologie, alors qu'une distinction s'impose indiscutablement en dépit de leurs indispensables interfécondations. Ce sont aussi bien l'état d'esprit ou les préoccupations des chercheurs, que la spécificité des fonctions et des champs d'application, c'est à dire celle des attributions de ces deux

disciplines qui fondent leurs différences, lesquelles sont le plus souvent irréductibles. »

Question de type sémantique : comment l'auteur situe-t-il la technologie par rapport à la science ?

- A) Elles sont les deux aspects complémentaires de toute découverte.
- B) La technologie est une application néfaste de la science.
- C) Elles sont distinctes bien qu'interfécondes.
- D) Elles n'ont aucune relation.

La bonne réponse est « C ».

Pour s'entraîner

Voici un ensemble de deux textes tel qu'il pourrait se présenter lors de votre test (sous-test I et sous-test 4). Vous avez 7 minutes pour les lire et ensuite environ 8 minutes pour répondre aux questions qu'on vous pose sans vous référer au texte. Nous vous rappelons qu'il s'agit d'une épreuve de compréhension et de mémorisation.

Texte 1

Le nouvel Etat-providence : La pérennité par l'équité

La protection sociale est au cœur de notre cohésion sociale. Bien que né à l'origine dans une optique d'assurance, l'Etat-providence a toute de suite incorporé un fort contenu de solidarité : ainsi les cotisations en matière de santé sont proportionnelles au revenu et non au risque, à la différence d'une assurance, pourtant obligatoire, telle que l'assurance automobile. Organisé au départ sur une base professionnelle, tant pour le financement, assis sur les revenus professionnels, que pour l'attribution des droits (liés à des critères d'activité), le système de protection sociale s'est ouvert à l'ensemble de la population. Au fur et à mesure de l'extension des groupes couverts et de l'amélioration des droits, les Français ont bénéficié d'un excellent système.

Dès la crise de 1974-1975, une première rupture est intervenue : le ralentissement de la croissance puis de la masse salariale, a largement pesé sur l'équilibre des comptes de la Sécurité sociale. Certes, jusqu'au début des années quatre-vingt, la place croissante faite aux salariés dans le partage de la valeur ajoutée a permis de retarder artificiellement l'ajustement des prestations. Mais depuis, le phénomène s'est inversé, avec une masse salariale en moindre progression par rapport au PIB, ce qui pèse sur l'équilibre financier des comptes sociaux. De plans d'ajustement en mesures de

redressement, la Sécurité sociale n'est pas sortie de la crise. Surtout depuis la récession de 1992 et 1993, celle-ci a changé de nature.

Pour la première fois, des dépenses de transfert sont massivement financées par des emprunts à moyen terme, dont le remboursement et la charge sont reportés sur la génération suivante. Sans doute n'était-il pas possible de faire autrement, tant l'effondrement des recettes à partir de l'été 1992 fut brutal. Le bilan de ce cyclone financier peut-être aujourd'hui établi. Il représente du 1er janvier 1993 au 1er janvier 1995, et pour le seul régime général de la Sécurité sociale, un déficit cumulé de 140 milliards de francs, supérieur au dixième des dépenses. Au-delà d'un déséquilibre conjoncturel évident, cet écart traduit la complète inadéquation voire l'absence de mécanisme de régulation d'un système dont les dépenses augmentent plus vite que les recettes. En partie liée à un manque d'efficacité, notamment dans le domaine de la santé, la forte croissance des prélèvements sociaux pèse naturellement sur la compétitivité des entreprises et sur l'équilibre du marché du travail, c'est à dire du chômage. En toile de fond enfin, s'ajoute l'incapacité de notre Etat-providence à répondre efficacement aux problèmes liés au chômage, à l'exclusion et à la dépendance. Ainsi au regard des différents critères, financier, économique et social, le système s'est complexifié au détriment de sa lisibilité.

Aujourd'hui, le diagnostic est clair : la pérennité du système risque d'être menacée à moyen terme si aucune réforme de structure n'est engagée. De premières décisions ont été prises récemment pour le système de retraite ; d'autres seront nécessaires. Plus généralement, un lien étroit doit désormais unir pérennité, équité, et efficacité dans la recherche d'un nouveau compromis sur la protection sociale...

Trêve d'illusion : il n'existe aucune assiette financière miracle. Les différents systèmes possibles (prélèvements sur la masse salariale, TVA, CSG) évoluent à long terme, comme le Produit Intérieur Brut... La maîtrise de la dépense globale passe par une meilleure régulation de l'offre ; la maîtrise de la dépense remboursée peut faire appel à des instruments permettant de moduler la participation des ménages de manière, dans le respect de l'équité, à mieux les responsabiliser. Car c'est une évidence : celui qui consomme n'est pas celui qui finance ; contrairement à ce qui se produit pour la consommation courante, l'opération de prélèvement et de transfert opère une réallocation de ressources...

Cela posé, deux thèses peuvent être défendues. Selon la première, minimale, l'ensemble des dépenses de Sécurité sociale ne doit pas augmenter, en volume, plus vite que la croissance du Produit Intérieur Brut en moyenne période. Si cette condition n'est pas remplie, toute opération de substitution d'assiette en faveur de l'emploi est vaine, car elle n'est pas compatible avec des hausses périodiques de cotisation qui enlèvent toute marge de manœuvre. Selon la seconde cet objectif est insuffisant : l'évolution des dépenses de la Sécurité sociale devrait être inférieure à celle du PIB. Pour trois raisons : constituer des réserves financières pour faire face, suffisamment longtemps à l'avance, au déséquilibre des régimes de retraites qu'entraînera après 2005, l'évolution démographique ; donner les moyens à l'Etat de mieux prendre en charge l'ensemble des questions liées à l'exclusion, en développant

des mesures de « discrimination positive », inévitablement coûteuses, ou permettre une action forte en faveur de l'emploi.

Dans l'une et l'autre thèses, les dépenses de la Sécurité sociale continuent de croître. Il n'y a donc pas de remise en cause des acquis. Il ne s'agit pas de mettre la Sécurité sociale à la diète, mais de mettre fin à une situation anormale de dérive de l'évolution des dépenses par rapport au PIB. La marge de progression dégagée par une meilleure maîtrise pourrait être utilisée en partie pour couvrir des risques mal pris en charge actuellement ou pour améliorer la couverture santé de certains risques. On peut considérer qu'il existe des marges de jeu importantes à condition de rationaliser enfin les dépenses. Rationaliser et non rationner.

Texte 2

L'histoire des idées

Il est intéressant de faire d'abord un bref retour sur l'histoire de la raison. Retour qui n'est pas inutile tant pour en mesurer les aléas que le poids au regard de l'évolution des idées. Notamment lors des périodes de crises intellectuelles qui sont les lignes de fractures d'où naissent les futurs. Avant d'esquisser rapidement les grands traits de la Renaissance en Occident, et ses rapports souvent difficiles avec les choses de l'esprit, tentons d'abord un rapprochement avec la crise de la raison du II^e siècle après J-C. dans l'Empire romain. Elle fut marquée par un changement d'attitude face au couple d'opposés rationnel-irrationnel. En dépit du triomphe de l'hellénisme avec, en particulier, la reconnaissance de la science rationnelle grecque, on peut cependant pressentir les prémices d'une mutation. En effet, à part quelques rares exceptions individuelles, les anciens n'avaient pas découvert le rôle pourtant essentiel de l'expérimentation. C'est pourquoi la pensée rationnelle grecque devait finir par se perdre dans les sables de la spéculation. Et c'est ainsi qu'en deux siècles, tout l'édifice fut mis à bas, et pour longtemps. Le plus étonnant, et le plus intéressant, est qu'il en résulta une curieuse inversion de fonction des deux pôles rationnel-irrationnel. En effet, c'est la science expérimentale qui fut l'objet de l'irrationnel sous forme de magie et d'ésotérismes de toutes sortes. A l'opposé les multiples « révélations » pythagoriciennes, esséniennes, zoroastriennes, et autres, eurent tendance à se constituer en divers corpus « rationalisants ». Et il faudra attendre plus d'un millénaire pour que les choses rentrent dans l'ordre.

En effet, ce qu'il est convenu d'appeler « la Renaissance » correspond à un nouvel état d'esprit né en Europe vers la fin du XIV^e siècle, qui commence par affirmer le respect de la personnalité humaine et par postuler la certitude du progrès en sa faveur, c'est à dire la foi en l'avenir. Marcile Ficin, Lefèvre d'Étaples, Erasme et Pic de la Mirandole figurent parmi les principaux initiateurs de ce nouvel état d'esprit. C'est d'abord une croyance issue de l'histoire et de la tradition grecque retrouvée, qui va ensuite évoluer vers la Modernité.

L'humanisme va réellement prendre son essor avec les encyclopédistes puis devenir un dogme, celui de la toute puissance de la Raison (que les hébertistes, en l'an II, ont transformé en culte) et de la foi en l'irréversibilité du progrès qui fera le bonheur de l'humanité. Dogme que la révolution affirmera haut et fort. Condorcet énonce un « principe de progrès indéfini ». Lamarck s'interroge sur un possible « sens caché » de l'évolution, ce qui, un peu plus tard ne laissera pas indifférent Darwin. Puis apparaît la science dogmatique avec le positivisme de Comte, dont la « loi des trois états prétend montrer que l'homme va accéder à l'âge de la rationalité et qui devient une religion ayant pour objet l'humanité. Pour le scientisme qui en est issu, la science devient une véritable divinité constituant l'objectif ultime de l'esprit humain. D'autant que Renan, avec sa « catégorie de l'idéal », prédit que celle-ci va tout expliquer et changer le monde, naturellement dans le sens du « bien ». Ce qui implique une dimension morale à ladite science ainsi qu'au progrès, dimension que rien, absolument rien, ne permet de justifier ! Et, sur cette brillante envolée irrationnelle, Marx déclare que l'histoire et le socialisme sont d'essence scientifique comme pour Freud et le subconscient. Mais sait-on encore véritablement de quoi on parle ? Ainsi et tout compte fait, ces quelques siècles ont surtout contribué au changement des idoles, des croyances et des dogmatismes. De sorte que le véritable esprit scientifique, celui des interrogations, des analyses et de la réflexion rationnelle, mais aussi celui du doute et de la tolérance, n'y a guère trouvé son compte...

On sait maintenant qu'il existe différentes limites bornant le champ d'application de la méthode scientifique. Son universalité est de fonction mais non d'attribution puisque, par exemple, elle ne peut résoudre les questions irrationnelles et ne se prête que très localement et très prudemment à l'étude du non-rationnel. Bien que cela ne semble en rien troubler quelques-uns, toutes les utilisations ne sont donc pas permises. Aussi, certaines extensions exigent-elles la plus grande prudence et beaucoup de vigilance quant à la signification et à la valeur de leurs déclarations.

Ensuite, on observe de plus en plus un amalgame fâcheux entre la science proprement dite et la technologie alors qu'une distinction s'impose indiscutablement en dépit de leurs indispensables interfécondations. Ce sont aussi bien l'état d'esprit ou les préoccupations des chercheurs que la spécificité des fonctions et des champs d'application c'est à dire celle des attributions de ces deux disciplines qui fondent leurs différences lesquelles sont le plus souvent irréductibles. De plus la première est neutre, puisque, en principe, elle n'est pas concernée par les applications. Or cette confusion tend à lui attribuer certains excès dus à des proliférations de techniques parfois aberrantes auxquelles elle est totalement étrangère...

Enfin, une réflexion sur la méthode scientifique elle-même devient nécessaire, tant en ce qui concerne sa signification que ses possibilités. Il n'est en effet pas exclu que quelques-unes des difficultés actuelles puissent imposer certaines révisions et remises en cause qui pourraient d'ailleurs conduire à des extensions, voire à des surprises ! Mais, là encore, les obstacles psychologiques à vaincre sont tels que l'épistémologie n'est pas vraiment une discipline à la mode, il s'en faut ! Car le roi pourrait devenir nu... s'il ne l'est déjà !

QUESTIONS SUR LE TEXTE 1 ET SUR LE TEXTE 2

Nous vous présentons un assortiment de neuf questions sur les quinze que propose normalement le test. Les questions portent sur les deux textes. Nous vous rappelons qu'il y a deux séries de deux textes dans le TAGE. Nous soulignons que les questions peuvent également porter sur la mémorisation d'éléments chiffrés (statistiques, dates...), les noms propres (auteurs, hommes politiques...) ou les sigles (organisations, sociétés...). Il faudra donc que votre lecture y soit attentive.

QUESTION 1

Selon l'auteur, quel est l'effet sur l'emploi des déficits des caisses de Sécurité sociale ?

- A) aucun effet
- B) une augmentation du chômage
- C) une diminution du chômage
- D) un effet positif sur l'embauche dans les secteurs médicaux et paramédicaux

QUESTION 2

Comment l'auteur qualifie-t-il l'évolution du système de santé français ?

- A) il s'est complexifié au détriment de sa lisibilité
- B) il s'est simplifié au détriment de son efficacité
- C) il s'est bureaucratisé au détriment de sa proximité des utilisateurs
- D) il s'est privatisé au détriment de son équité

QUESTION 3

Quel phénomène brutal provoqua à partir de l'été 92 un « cyclone financier » ?

- A) la dérive des dépenses hospitalières
- B) l'afflux massif de gens accédant à la retraite
- C) l'effondrement des recettes
- D) l'aide humanitaire

QUESTION 4

Quelle est la différence fondamentale entre les deux thèses présentées dans le texte pour traiter le déficit chronique de la Sécurité sociale ?

- A) la vitesse de croissance que doivent avoir les dépenses de la Sécurité sociale par rapport au PIB est différente dans les deux thèses
- B) le type d'impôts nouveaux qu'il faut créer est différent dans les deux thèses
- C) le type de remboursements qu'il faut supprimer est différent dans les deux thèses
- D) les catégories professionnelles qui ne doivent plus bénéficier de la couverture de la Sécurité sociale sont différentes dans les deux thèses

QUESTION 5

Pourquoi le système ne responsabilise t-il pas les utilisateurs selon l'auteur ?

- A) les médecins ne sont pas des fonctionnaires
- B) les caisses d'assurance maladie ne sont pas privées
- C) celui qui consomme n'est pas celui finance
- D) le patient a le libre choix de son médecin

QUESTION 6

Qui a énoncé le « principe du progrès indéfini » ?

- A) Condorcet
- B) Lamarck
- C) Darwin
- D) Comte

QUESTION 7

Qu'est ce qui fit l'objet de théories et de pratiques irrationnelles chez les Grecs ?

- A) les multiples révélations
- B) la science expérimentale
- C) la religion
- D) la politique

QUESTION 8

Comment l'auteur situe t-il la technologie par rapport à la science ?

- A) elles sont les deux aspects complémentaires de toute découverte
- B) la technologie est une application néfaste de la science
- C) elles sont distinctes bien qu'interfécondes
- D) elles n'ont aucune relation

QUESTION 9

Vers quel dogme l'humanisme de la Renaissance a t-il évolué ?

- A) le dogme de la toute-puissance de la passion
- B) le dogme de la toute-puissance de la raison
- C) le dogme de la toute puissance de l'Etat
- D) le dogme de la toute-puissance de la religion

REPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9
B	A	C	A	C	A	B	C	B

III. Epreuves de « Résolution de problèmes » (calcul et mathématiques)

Les deux sous-tests de « Résolution de problèmes » (sous-test 2 et sous-test 5) évaluent la maîtrise de connaissances simples dans les domaines de l'arithmétique, de la géométrie, de l'algèbre et du calcul. Le niveau de connaissance requis correspond à celui de classe de troisième et pour certaines questions à celui des classes de seconde et de première.

Plus précisément, les champs de connaissances requis sont les suivants :

- Entiers relatifs, décimaux, nombres réels ;
- Puissance, racine carrée ;
- Pourcentage et proportion ;
- Progressions arithmétique et géométrique ;
- Equation du premier degré ;
- Système d'équations (3 inconnues maximum) ;
- Equation du second degré ;
- Combinatoire simple ;
- Propriétés des droites parallèles (théorème de Thalès) et des droites perpendiculaires (théorème de Pythagore) ;
- Propriétés élémentaires du triangle, du cercle, du rectangle et du carré.

Chaque sous-test comprend 10 questions pour chacune desquelles il est proposé 4 réponses possibles. Le temps imparti est de 30 minutes. Les questions sont de difficultés variables mais ne sont pas rangées selon un ordre croissant de difficulté. Les questions peuvent être posées soit de manière mathématique, soit à travers une situation concrète. Les deux exemples suivants illustrent ces deux modes de questionnement.

Exemple avec présentation mathématique :

QUESTION : a et b sont des nombres strictement positifs.

$$(ab)^3 a^{-2}b^{-5} = ?$$

- A) a/b^2 B) a/b^3 C) a^2/b^3 D) b^2/a

La bonne réponse est « A ».

Exemple avec présentation à contenu concret :

QUESTION : Une usine de textile a vu sa vente de chemises d'été progresser cette année de 17%. Sachant qu'elle a fabriqué cette année 8789 chemises d'été, quelle a été (à l'unité supérieure) sa production de chemises d'été l'année dernière ?

- A) 9220 B) 9510 C) 7950 D) 7512

La bonne réponse est « D ».

Il faut enfin souligner qu'il est possible parfois de trouver la bonne réponse sans faire de calcul, car parmi les quatre réponses proposées, une seule est crédible. Ceci permet d'éviter de perdre un temps précieux dans des calculs fastidieux.

Pour s'entraîner

Pour vous entraîner voici une série supplémentaire de question auxquelles vous pourriez être confrontés pour vous permettre de vous entraîner en temps réel. Ne mettez pas plus de 25 minutes pour répondre si vous voulez vous évaluer vraiment.

QUESTION 1

Un TGV quitte sa gare de départ à 15 h 23 mn pour atteindre sa gare de destination à 18 h 23 mn. Durant le premier tiers du temps du voyage, il se déplace à la vitesse de 235 km/h, durant le deuxième tiers, à la vitesse de 275 km/h, et durant le troisième tiers, à la vitesse de 215 km/h. Quelle distance a-t-il parcourue entre 16 h 08 mn et 17 h 53 mn ?

- A) 413,5 km B) 429,75 km C) 441,25 km D) 463 km

QUESTION 2

Deux gros joueurs de cartes s'affrontent. La mise à chaque partie est fixe, elle est d'une plaque d'une valeur de 500 F. Au début de l'affrontement les deux joueurs possèdent le même nombre de plaques. Au cours de la première heure de jeu, le premier a gagné 20 plaques, mais durant la deuxième heure, il a perdu les deux tiers des plaques qu'il possédait à la fin de la première heure. Au bout de la deuxième heure, le deuxième joueur possède alors quatre fois plus de plaques que le premier. Quelle est la somme que possédait chacun des deux joueurs au début de l'affrontement ?

- A) 20 000 F B) 30 000 F C) 40 000 F D) 50 000 F

QUESTION 3

Une entreprise de montres possède trois unités de production. La première unité fabrique 25% des montres dont 5 % sont défectueuses. La deuxième fabrique 35% des montres dont 7% sont défectueuses. Enfin, la troisième fabrique 40% des montres dont 10% sont défectueuses. Quel est le pourcentage de montres défectueuses sur la totalité de la production de l'entreprise ?

- A) 6,3% B) 7,7% C) 8,7% D) 9,1%

QUESTION 4

Dans un élevage de chiens, la progression du nombre d'animaux ces quatre dernières années a été la suivante : 30 ; 60 ; 90 et 120. Combien l'élevage comprendra t-il de chiens dans trois ans ?

- A) 180 chiens B) 190 chiens C) 200 chiens D)
210 chiens

QUESTION 5

Pierre mesure 10 cm de plus que sa sœur. Alexandra mesure 5 cm de moins que Laura, sa cousine. Laura a la même taille que sa tante Nicole qui est la sœur de Monique, et Alexandra est la cousine de Pierre. Parmi ces quatre prénoms, quel est le seul que peut porter le sœur de Pierre ?

- A) Alexandra B) Laura C) Nicole D) Monique

QUESTION 6

Les élus d'une ville de 200 000 habitants ont décidé en 1983 d'installer un réseau câblé de télévision. Un service commercial est alors créé afin d'inciter les habitants à s'abonner. En 1983, 4470 clients se sont abonnés ce qui a représenté une charge moyenne de 370 clients par commercial. En 1994, le nombre de commerciaux avait baissé de 25% par rapport à 1983, tandis que le nombre de clients avait augmenté de 20%. Quelle est la charge moyenne par commercial en 1994 ?

- A) 395 B) 674 C) 472 D) 592 (596)

QUESTION 7

Lors d'une partie de carte, le perdant d'un tour doit mettre dans un pot une certaine somme. Cette somme est fixée de la façon suivante : à son premier tour perdu, le joueur met 1 F ; lorsque ce même joueur perd son deuxième tour, il met dans le pot 2 F ; lorsqu'il perd son troisième, il met 4 F, son cinquième 16 F et ainsi de suite. Le gagnant de la partie est celui qui a perdu le moins de tours. Il remporte alors le pot. Le plus malchanceux des joueurs a déposé dans le pot 1023 F. Combien de tours a-t-il perdus ?

- A) 7 B) 10 C) 13 D) 9

QUESTION 8

Un concessionnaire automobile a en stock 42 voitures rouges, 35 vertes, et 49 jaunes. Trois modèles Aurore, Siam et Star, sont disponibles dans ces trois couleurs. Un sixième des rouges, trois cinquièmes des vertes et trois septièmes des jaunes sont des Siams. Combien de Siams sont-elles en Stock ?

- A) 37 B) 49 C) 58 D) 28

REPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8
C	D	B	D	B	D	B	B

IV. Les épreuves de logique (croisement de deux séries et séries spatiales)

Les sous-tests de logique évaluent les capacités de raisonnement inférentiel sur des séries d'informations.

Le sous-test de croisements de séries (sous-test 3) est constitué de 10 questions.

Le temps de passation est de 15 minutes.

Le sous-test de séries spatiales est constitué de 10 questions. Le temps de passation est de 10 minutes.

Concrètement, chaque question est constituée d'une liste de données possédant entre elles un lien logique. Le raisonnement consiste à inférer la règle de ce lien logique. A partir de là, il s'agit pour le candidat, de déterminer parmi les quatre réponses qui lui sont proposées, celle qui respecte le lien logique qu'il a pu inférer. Les données sont de nature spatiale ou constituées de lettres et de chiffres.

Les trois exemples suivants illustrent les différents types de questions.

Exemple sur une double série de chiffres.

QUESTION : Quel est le nombre qu'il faut mettre à la place du point d'interrogation ?

		9		
		18		
		15		
28	42	?	14	35
		24		

- A) 12 B) 21 C) 7 D) 19

Une première série de chiffres est présentée verticalement et une deuxième horizontalement. Il s'agit en un premier temps, d'inférer la règle logique qui rassemble les éléments de la première série puis, celle de la deuxième série et enfin, de déterminer parmi les quatre réponses proposées, celle qui respecte à la fois la règle de la première série et la règle de la deuxième série. Dans cet exemple, la série verticale est constituée d'une série de nombres qui sont tous des multiples de 3 et la série horizontale est constituée de nombres qui sont tous des multiples de 7. Le nombre recherché doit donc respecter les deux règles « être multiple de 3 » et « être multiple de 7 ».

La bonne réponse est donc la réponse « B ».

Exemple sur deux séries de lettres

QUESTION : Quel est le groupe de lettres qu'il faut mettre à la place du point d'interrogation ?

IOU	RZI	?	QIK	ILP
		ATZ		
		TTT		
		VTC		
		TTO		

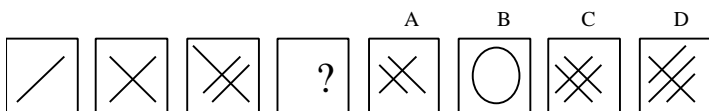
A) ZTJ B) ITD C) VAI D) OBH

Dans cet exemple, la démarche à suivre pour trouver la solution est identique à celle de l'exemple précédent mais les séries sont constituées de groupes de lettres. Pour la série horizontale, la règle d'appartenance à la série est la présence d'un « I » dans le groupe de lettres et, pour la série verticale, la règle d'appartenance est la présence d'au moins un « T ». Le groupe de lettres recherché doit donc posséder un « I » (première règle) et au moins un « T » (deuxième règle).

La bonne réponse est donc la réponse « B ».

Exemple d'une série de données spatiales

QUESTION : Quelle est la case qu'il faut mettre à la place du point d'interrogation ?



Dans cet exemple, il s'agit d'inférer la règle qui permet de comprendre la succession logique des trois premières cases afin de déterminer le contenu de la case contenant un point d'interrogation. Quatre réponses sont proposées. On constate qu'il s'agit d'une succession de diagonales orientées différemment d'une case à l'autre. A chaque étape une diagonale orientée dans l'autre sens, est ajoutée. La bonne réponse est donc la réponse « C ». La règle à inférer est « ajouter à l'étape suivante une diagonale orientée dans l'autre sens ».

Pour s'entraîner

Voilà une série de chiffres et de lettres. Idéalement, vous ne devez pas passer plus de 12 minutes sur les huit questions qui suivent.

QUESTION 1 _____

		714		
		408		
636	864	?	525	749
		612		
		918		

- (A) 309 (B) 510 (C) 204 (D) 247

QUESTION 2 _____

		ADE		
	OPA	?	HIP	NOH
		FGB		
		PUV		
		QHI		
		DQR		

- (A) KLM (B) VWF (C) XEF (D) IGQ

QUESTION 3

27	125	112	64	343
		?		
		325		
		718		
		516		

- (A) 512 (B) 746 (C) 314 (D) 729

QUESTION 4

		IPE		
		UAO		
		OKA		
		?	UZE	IGN
		IAU		

- (A) IOU (B) ETA (C) CDE (D) AAA

QUESTION 5

		684		
244	71414	?	51010	488
		479		
		255		
		891		

- (A) 366 (B) 63 636 (C) 146 (D) 71 284

QUESTION 6

		PTU		
		JCD		
		AYZ		
JHL	OJP	QHI		
		?	JPX	MJP

- (A) IJD (B) CKF (C) VIJ (D) JXY

QUESTION 7 _____

		222		
		77		
		555		
		111		
110	121	?	165	154
(A) 73	(B) 99		(C) 333	(D) 132

QUESTION 8 _____

		MDF		
		VUM		
AHR	HVQ	?	TPH	GHB
		KBM		
		MND		
(A) MIH	5B) ORL	(C) HMT	(D) MHZ	

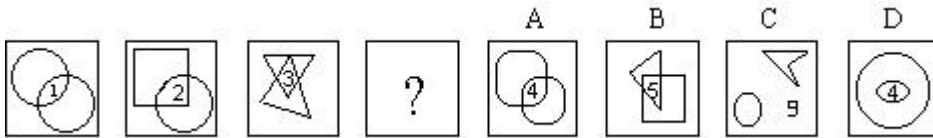
REPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8
C	A	D	B	A	C	B	D

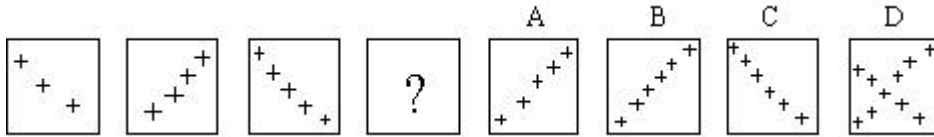
POUR S'ENTRAINER

Nous vous proposons ici des séries de données spatiales. Idéalement, vous ne devez pas passer plus de 7 minutes pour résoudre les questions de cette page.

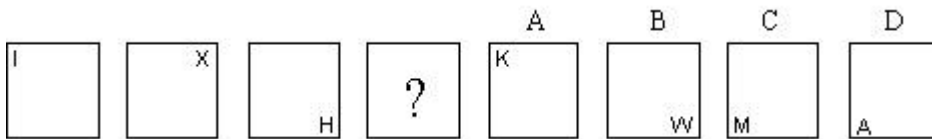
Série 1



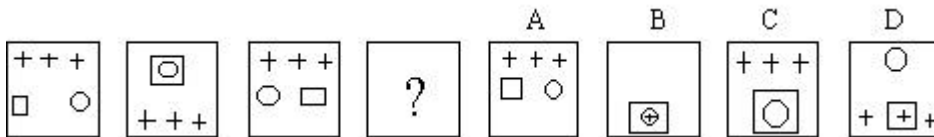
Série 2



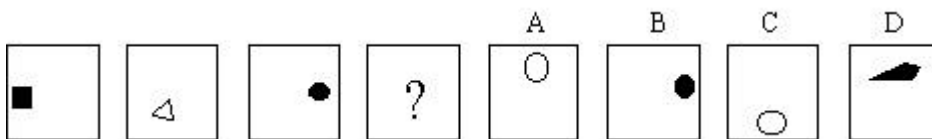
Série 3



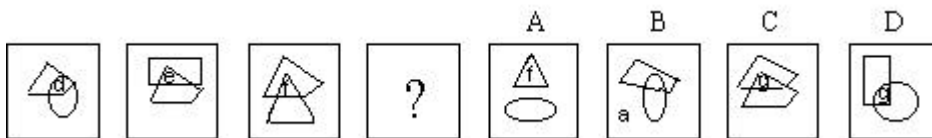
Série 4



Série 5



Série 6



REPONSES

1	2	3	4	5	6
D	B	C	B	A	C

V. Notation du test

Pour vous permettre d'y voir plus clair, voici de façon synthétique, l'ampleur, la durée et le score de chacune des parties du test TAGE 2.

Epreuves	Nombre de questions	Durée	Score par Sous-test
Sous-test 1 Mémorisation de textes	15	15 mn	45
Sous-test 2 Calcul	10	30 mn	30
Sous-test 3 Logique (données verbales et numériques)	10	15 mn	30
Sous-test 4 Mémorisation de textes	15	15 mn	45
Sous-test 5 Calcul	10	30 mn	30
Sous-test 6 Logique (données spatiales)	10	10 mn	30
TOTAL	70	1h55	210 points